L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 11 JUILLET 1872. 45me Année—Vol. XLV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN 11 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par G. de Férisel, à 10½, à la Bourse d'Échange St-Louis, rue St-Louis—Agréable maison blanche et terrasse rue Bienville, entre St-Claude et Bourgogne; A suivre, terrains pour bâtir rue Miro, entre Canal Bienvenue, et rue du Canal, entre Dauphine et Broad.

Par R. Bagot & Co., dans leurs salles d'encan, aux Nos 65 et 67 de la rue Decatur (anciennement Vieille-Levée)—Bottes, souliers et brodequins, etc.

Par D. E. Murphy, au magasin d'inspection de Holmes, rue Tchoupitoulas—Bandeaux.

A suivre, à l'Entrepôt Delta, rue Pauline, entre Lafayette et Girod—Mais.

Par M. M. Montgomery, à sa salle d'encan, 37 rue du Camp—Vente régulière de meubles.

Par Voorhies, Andrews & Co., à leur salle d'encan No 38 de la rue de la Vieille-Levée—Un grand et magnifique assortiment de Chamonres de Chambre, demoiselles, jeunes gens, jeunes garçons et enfants.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38, rue des Magasins—Linge fin de saison, lingerie de nos soeurs.

Par N. Vignié, rue de Chartres, près l'ancienne Bourse St-Louis—Meubles, glaces, tableaux, etc.

Par Vincent & Co., aux Nos 61 et 63 de la rue de la Bourse, — Marchandises sèches étrangères et américaines.

L'Omnibus à Plaisance.—Aujourd'hui, jeudi, il ne courra, à 10 heures du matin, MM. Voorhies, Andrews & Co. vendront, dans leur salle d'encan de la Vieille-Levée, No 38, un magnifique assortiment de Chemisettes pour hommes, femmes, fillettes, jeunes garçons et enfants. L'omnibus partira de chez Canal et ramènera les Messieurs et Dames à leurs chaises et vice-versa. Voyez Hoffman.

Gratiot, Gratiot.—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Murphy.

Mais, Mais, Mais.—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Murphy.

LISTE DES

Candidatures Démocratiques.

PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS.

HORACE GREELEY,

DE NEW-YORK.

VICE-PRÉSIDENT.

BENJ. GRATZ BROWN,

DU MISSOURI.

ÉLECTEURS PRÉSIDENTIELS.

Pour l'État en général.

ALBERT VOORHIES, d'Orléans.
T. C. MANNING, de Rapides.
ALEXANDRE DECLOUET, de St. Martin.

SUBSTITUTS.

ISIDORE LABATUT, d'Orléans.
A. M. LEONARD, de Caddo.
ROBT. S. PERRY, d'Iberia.

Premier District.

T. C. W. ELLIS, de Tangipahoa
Substitut.
WM. DE LA RUE.

Deuxième District.

RANDALL L. GIBSON, d'Ibérie
Substitut.
JOHN S. BILLIN, de Jefferson.

Troisième District.

J. C. MONCURE, de Caddo.
Substitut.
THOS. OVERTON, d'Avoyelles.

Quatrième District.

Substitut.
A. D. ESTILETTE, de St. Landry.

Cinquième District.

H. R. LOTT, de Carroll.
Substitut.
F. E. KIDD, de Jackson.

Pour le Congrès, pour l'État en général.

JAMES D. RUSTIN, d'Orléans.

LISTE DE FUSION POUR L'ÉTAT

POUR GOUVERNEUR.

JOHN McENERY, d'Ouachita.

POUR LIEUT. GOUVERNEUR.

B. F. JONAS, d'Orléans.

Pour Avocat-Général.

E. N. CODEN, d'Orléans.

Pour Auditeur.

D. DENNETT, de St. Mary.

Pour Surintendant d'État.

A. D. LAFARGUE, d'Orléans.

Pour Sartut de l'Éducation Publique.

R. M. LUSHER, d'Orléans.

Candidatures Démocratiques.

Nous publions, en tête de nos colonnes, la liste des candidatures démocratiques pour l'élection présidentielle et pour l'élection d'État. Le parti démocrate ayant choisi pour ses candidats, Greeley et Brown, il n'y a nulle nécessité de créer une organisation distincte de l'organisation démocratique: ceux qui veulent sincèrement le triomphe de Greeley et Brown n'auront qu'à voter pour les électeurs présidentiels inscrits dans la liste ci-dessus. Les candidats aux fonctions d'État, se sont ceux de la liste de fusion arrêtée entre le Comité Central Démocratique et le Comité Central de la Réforme. Cette liste sera certainement accueillie partout avec la plus vive satisfaction et ratifiée par tous les citoyens qui veulent réellement une réforme dans notre gouvernement local.

La Convention de Baltimore.

Les délégués du grand parti national démocratique, réunis au nombre de 732 à Baltimore, viennent d'endosser les nominations faites à Cincinnati par quelques centaines de républicains dissidents: ils ont endossé également le programme de ces derniers. Il ne reste plus aux trois millions de démocrates des Etats-Unis qu'à embotter le pas avec le million de républicains libéraux qui soutiennent Greeley et Brown.

Le résultat, prévu depuis près de quinze jours, sera accepté, sinon avec enthousiasme, au moins sans trop de désappointement par ceux qui n'ont pas approuvé dans le principe cette politique d'expédients.

Nous oublierons, quant à nous, volontiers, les antécédents et la personnalité des candidats pour ne nous occuper que du succès de la cause que représentent ces candidatures. Cette cause, ce n'est pas celle des principes démocratiques, car il ne faut pas s'attendre à ce que M. Greeley, devienne un président démocrate: c'est donc, uniquement, la cause des réformes administratives et celle du renversement du système de gouvernement autoritaire et personnel qui s'est personnifié depuis quatre ans, dans le président Grant.

Jusqu'à quel point l'élection de M. Greeley donnera-t-elle satisfaction aux vœux de ceux qui viennent de faire si bon marché de leurs griefs contre lui, c'est ce que nous ne saurions encore dire. Mais nous croyons, cependant, que l'avènement de l'ex-rédacteur de la *Tribune* à la présidence, changera complètement le caractère des relations qui ont existé, depuis la guerre de sécession, entre le gouvernement fédéral et les Etats du Sud.

Ce sera un grand point de gagné pour les Etats du Sud que d'être traités sur le même pied que les Etats du Nord. Ils auront plus à craindre—nous aimons à le croire—ces interventions arbitraires qui les ont forcés à se soumettre au joug de gouvernements infames et corrompus, issus de la fraude. Mais il leur faut, en même temps, travailler à s'affranchir de ces gouvernements locaux partout où ils existent encore. C'est le cas pour la Louisiane.

Nous applaudirons de grand cœur à l'Union est débarrassée de Grant, mais nous considérerons comme un résultat bien plus important encore pour notre malheureux Etat, le renversement du gouvernement pourri, corrompu et corrupteur qui l'opprime, le ruine et l'écrase depuis quatre ans. Les deux causes, belle de l'élection présidentielle et celle de l'élection locale se trouvant liées, nous travaillerons au succès de toutes deux avec le zèle et l'énergie de prisonniers qui aspirent à briser leurs chaînes.

LES CANDIDATS DE BALTIMORE. — Deux partisans de Grant, l'un d'un pur ébène, l'autre café au lait, se rencontrent au milieu de l'escalier de la Douane.—"Eh bien, dit le café au lait à l'ébène, de quelle couleur sont les candidats de Baltimore?—Gris, laids et Brun, répliqua l'autre."

NOTICE D'ASSESSMENT.—Nos. 101, 103 et 105. Voyez à la colonne des notices spéciales, la mort de M. Estella, Wm. Bresch et H. C. Skarda. Payable au Bureau de l'Association Louisianaise d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle et d'Assurance sur la vie. Montant payé depuis l'organisation $256,646 60.

☞ On ne peut songer à acheter une machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine "Domestic," 168 ne ue Canal, chez M. S. Hedricks.

Revue des Journaux.

Nous nous étions imaginé que le *Picayune* soutenait la liste de candidats proposée par les deux comités réunis de la démocratie et de la réforme, mais, hier, dans un article fort embrouillé, notre confrère semble montrer une préférence marquée pour M. Kellogg, le candidat du parti de la Douane. Cet article se termine ainsi:

Si la liste de fusion est élue, notre année ne aura grand changement dans la constitution politique aussi bien que dans la constitution morale du gouvernement d'État. Et si M. Kellogg et un ou deux de autres candidats de la liste de Baton-Rouge, sont élus, la journée, si elle n'est pas la plus brillante, ne sera pas la plus sombre pour cet État. Et quelques citoyens conservateurs ont même une assez haute idée de la capacité de M. Kellogg et de son bon vouloir à servir l'État qu'ils croient que son élection seule serait un événement dont devraient vivement se réjouir les citoyens honnêtes et notables de l'État.

Si le *Picayune* avait à choisir entre Kellogg et Warmoth, nous comprendrions sa préférence pour le premier, mais nous avons peine à nous expliquer sa prédilection pour un candidat radical contre le candidat des deux grands partis conservateurs.

Les organes warmothistes, le *Times* et le *Republican*, continuent leur campagne contre la liste de fusion. Le premier de ces journaux épuise tous son arsenal d'expressions ironiques et sarcastiques. La fusion est un coup d'État, produit de la température, puis c'est un mariage, puis c'est une cession de fond et de mobilier par les réformistes aux démocrates. Mais tandis que le *Times* sait voiler de fines plaisanteries son mauvaise humeur, le *Republican* est funèbre et sombre; il menace même. A l'entendre, Pinchback a réuni le ban et l'arrière-ban de ses fidèles et il les a avertis de se tenir prêts à plier leurs tentes pour retourner dans le giron de la sainte Eglise radicale — lisez la Douane. Le *Republican* ne mâche pas ses mots. "Ah! vous ne voulez pas de mon candidat, eh bien, je ne veux pas du vôtre: Kellogg est mon premier choix; Kellogg est plus réformiste que La Sère et Randolph. Il y a 40,000 républicains libéraux, et on les défaigne, ils prouveront ce qu'ils peuvent faire. L'erreur a été de croire qu'ils soutiendraient Warmoth enveré et contre tous. Warmoth n'est qu'un bâtonnet après tout; mais il reste 39,999 républicains libéraux (pas un de moins) qui voteront pour Kellogg si on ne s'entend pas avec eux. Le danger est évident. Avis aux Bourbons."

Ainsi parle le *Republican* dans son accès de colère. Autant en emporte le vent.

Le *National Republican* espère que Warmoth soutiendra la candidature de McEnery. Cela suffira, dit-il, pour la faire échouer. Ce journal défend M. Kellogg contre la *Tribune*, et il se moque agréablement du chagrin qui afflige le *Times* par suite de la déconfiture de son patron Warmoth.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La nouvelle de la nomination de Greeley par la Convention de Baltimore est arrivée à la Nouvelle-Orléans, vers midi et demi. Quelques instants après, des *Extra* l'avaient répandue dans tous les quartiers de la ville.

Elle n'a surpris personne; mais l'enthousiasme qu'elle a excité nous a semblé contenu dans les limites de la modération.

S'il est vrai que, pour le Sud, l'élection de Greeley soit le salut; s'il est vrai que le jour où le célèbre journaliste fera son entrée à la Maison-Blanche, le chef, couvert de son non moins célèbre chapeau, quoique jour, disme-nous, inaugure, pour notre section, une ère nouvelle, il n'en est pas moins sûr que M. Greeley porte un nom qui sonne mal aux oreilles des gens du Sud, et si l'on veut nous permettre cette image un peu forcée, qui parle encore plus mal à leur cœur.

Mais en politique, il faut, à certaines heures, savoir sacrifier le sentiment à l'intérêt; et faute de mieux, s'accommoder de ce qu'on trouve! Dans la question présente, le tout est de savoir si en sacrifiant le sentiment on assure le salut des intérêts. C'est ce que l'avenir nous apprendra.

Ce point d'interrogation osé, dirigeons nous vers la place Lafayette. A peine la nouvelle de la nomination de Greeley était-elle arrivée en ville, que des affiches étaient placardées aux quatre coins des rues, invitant, au nom du parti Républicain libéral, la population de la Nouvelle-Orléans à venir ratifier les candidatures de Cincinnati et de Baltimore.

A sept heures et demie, un millier de personnes se trouvaient réunies autour de l'estrade, lorsque le meeting a été ouvert par M. Robinson. En quelques mots, M. Robinson a exposé le but de la réunion: puis il a donné la parole au général Hayes. La tribune a été successivement occupée ensuite par le juge Collon, le général Harris et M. Alexandre Dimitry.

Comme de juste, ces orateurs ont fait l'éloge de leur client, M. Greeley, et en ont exalté les vertus, l'honnêteté surtout. Il n'est pas un d'eux qui n'ait dit, au moins une fois, la phrase désormais sacramentelle: *Greeley was an honest man in every sense of the word.*

Des talents, de l'esprit, des intentions politiques du candidat, pas un mot. C'est un honnête homme! Voilà la grande thèse développée et soutenue. Sans doute, cela est quelque chose, mais l'honnêteté suffit-elle à constituer un grand homme d'État?

Le général Hayes laisse de côté la politique locale pour s'occuper de la question fédérale, et il fait de l'administration corrompue du général Grant un tableau saisissant. Après lui, suivez bien la gradation—le juge Collen s'occupe de la question locale et fait un tableau non moins saisissant de la corruption du gouvernement d'État. Mais, sans prononcer le nom de M. Warmoth, nous faire mène la moindre allusion à ce personnage.

Quant à M. Dimitry, il jette à l'auditoire cette phrase à sensation: Le parti démocrate est mort.

Mais, avec tout cela, le fin mot de la chose n'est pas encore dit. Car, en vérité, il faudrait être bien naïf, pour croire qu'il s'agit ici de ce bon M. Greeley, de cet excellent M. Brown, et des candidatures de Baltimore.

Patience: chaque chose en son temps. Attendez le dernier acte, comme dans toute comédie dont les péripéties scéniques sont conduites d'une main habile.

Le dernier acte, enfin, le voici:

Il débute par un chœur de comparses, qui crient:

Warmoth! Warmoth!

Ia caudé renovata.

Mais Warmoth ne paraît pas. C'est ailleurs que la comédie doit avoir son épilogue.

Aux cris de Warmoth, le président du meeting se présente à la tribune, accompagné de M. Bowling, chargé de lire les résolutions. Les comparses, qui savent parfaitement que M. Warmoth n'est pas là, qu'il se trouve au quartier-général du parti libéral, rue Carondelet, 15, que tout à l'heure on aura le plaisir de l'entendre, les comparses, sachant leur rôle, se taisent; et, le silence rétabli, M. Bowling donne lecture des résolutions suivantes:

Attendu que le parti libéral Républicain a nommé à l'unanimité, aujourd'hui, Horace Greeley et B. Gratz Brown, pour président et vice-président des Etats-Unis, et qu'elle a adopté la plateforme de Cincinnati, etc.; etc.,

Résolu, que nous nous engageons à faire tous nos efforts pour faire élire les dits candidats et appliquer fidèlement les principes énoncés dans la dite plateforme.

Résolu que le parti Libéral de l'Etat de la Louisiane, usera de tout moyen honorable pour obtenir une administration fédérale et d'Etat honnête, économique et rétablir l'harmonie et la paix dans toutes les classes de citoyens.

Ces résolutions sont adoptées, à l'unanimité des bravos.

Pendant le meeting, le club des Young Men Greeley et Brown, dans et une vingt musique, drapeaux et transparents en tête, débouchent en bon ordre sur la place Lafayette, et viennent se ranger autour de l'estrade. Pendant un moment même le meeting se dédouble, et tandis que le gén. Harris parle d'un côté, M. Sloanacker discourt de l'autre, et harangue les *Young men*. A neuf heures et demie, une pluie fine tombe sur la foule qui écoute les résolutions, et, président, vice-présidents du meeting, clubs, musiques, porte-flambeaux et public se dirigent vers la rue Carondelet.

Le balcon du premier étage de la maison où est installé le comité central du parti libéral, est brillamment illuminé. Les *young men* se rangent en ligne, le public se presse sur la chaussée, sur les trottoirs et le chœur reprend à l'heure reprend: Warmoth! Warmoth!

M. Warmoth paraît. Ah! l'honnête démocrate, et comme il porte dans son cœur le Sud, la Louisiane et la Nouvelle-Orléans! Il faut entendre déplorer l'oppression sous laquelle le gouvernement impie du général Grant tient notre population; stigmatiser ce pouvoir fédéral, qui profite de toutes les occasions pour faire parader dans les rues ses *Gatling guns*. Il faut l'entendre faire le procès à la Douane, et surtout flétrir, dans un langage éloquent, la corruption de l'administration de l'Etat. Sur ce chapitre, il s'exalte, il fort, si fort que sa voix devient rauque.

Heureusement pour lui, la péroraison de son *speech* est proche.

Vraiment, ce meeting, ce discours, cette mise en scène dans la rue Carondelet, y compris le chapeau monstre — symbole de Greeley—sur lequel M. Warmoth dépose un panama minuscule, ce programme, en un mot, est combiné, préparé, machiné de main de maître.

Mais, ainsi que le héros romain, montant au Capitole, sur son char de triomphe, était suivi d'esclaves chargés de lui jeter à la tête de quelques vérités désagréables afin de le rappeler à la conscience de sa condition mortelle: de même M. Warmoth, du haut de son balcon-tribune, a tâché de se faire élever de sein de la foule, des interpellations, des exclamations, des réflexions, dont la crudité a dû le rappeler, lui aussi, à la vérité de sa situation politique.

Un homme de couleur qui se trouvait près de nous, rue Carondelet, a dit le mot de la fin:

C'est ça oui, un bougre qu'est malin, oui!

— La légion de Colomb sortira en corps, vendredi soir, à 7 heures et demie.

MORT PAR SUITE DE BLESSURES.—Le malheureux qui a été blessé il y a quelques jours par la chute du mur de la maison située au coin des rues Front et Girod, est mort à l'Hôpital de Charité, hier à 7 heures et demie du soir.

ACCIDENT.— Henry Jackson, employé comme charpentier à bord du navire Garner Colby, monté au pied de la rue Adèle, est tombé du haut du grand échafaud sur le pont, et s'est blessé grièvement. On l'a transporté à l'Hôpital de Charité, où l'on pense qu'il ne survivra pas à ses blessures.

ARRESTATIONS POUR VOL. — La police a pris et arrêté à bord du bateau Jno. T. Moore, Sandy Jackson, John Ross, William Davenport et Frank Johnson, toutes quatre accusées d'avoir volé, le 8 courant, à Shreveport, Louisiane, à M. J. W. Warren, une malle contenant des vêtements, des mandats à vue de la valeur de $1,800 et $65 en monnaie courante.

TEMPERATURE.—10 juillet 1872. Thermomètre de C. Duhamel, opticien. Fahrenheit. Centigrade.

6 A. M.	85	29
12 M.	93	30
3 P. M.	88	31
6 P. M.	84	29

La machine "Domestic" est la reine des machines à coudre, à points de chainette. Elle se vend au No 168, de la rue du Canal.

LE YEAST POWDER (Poudre-Levain) de John S. Dunham, n'a pas d'égal sous le rapport de la pureté et de la force. Essayez ce levain et vous n'en emploierez pas d'autre.

DÉPÊCHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Convention de Baltimore.

NOMINATIONS DE GREELEY ET DE BROWN.

Baltimore, 10 juillet.—Les délégués de la Convention démocratique se réunissent à dix heures. Un torrée de musique joue plusieurs airs, entraînants. "Dixie," "My Maryland" et "Yankee Doodle," qui sont vivement applaudis.

A dix heures un quart, le président Doolittle appelle la Convention à l'ordre, et le Docteur Boyhtin dit la prière publique.

Le président demande que tous les orateurs disent leur nom et celui de leur Etat, avant de parler, pour la plus grande convenance de la Presse et des autres délégués.

M. Cabell, de New York, demande que cinq délégués de l'Arkansas qui forment l'excédant du nombre régulier des délégués de cet Etat, soient autorisés, par courtoisie, à prendre des siéges dans la Convention.

Cette motion est adoptée.

M. Barr, du Connecticut, adressée alors que le comité sur les résolutions est prêt à présenter son rapport; et à sa demande, M. Chandler, M. Perrin, lit le rapport, qui recommande l'adoption des résolutions déjà approuvées par la Convention des républicains libéraux de Cincinnati. (Applaudissements) Pour qu'il n'y ait point de malentendu à propos de ces résolutions, M. Burr demande qu'on les lise en entier, ce qui est fait, et chaque article du programme est accueilli par des applaudissements. L'article qui prescrit un seul terme pour la Présidence est particulièrement mis en reçu.

Quelqu'un, dans la Convention, propose trois acclamations en l'honneur du programme. Son appel est immédiatement obéi.

M. Burr explique que ces résolutions sont identiquement semblables à celles du programme de Cincinnati; qu'il n'a rien altéré, rien ajouté, et rien omis. Ce programme est adopté par les comités de tous les Etats, excepté par le Delaware, le Mississippi, la Géorgie et l'Oregon. M. Burr demande alors de revenir à la question primitive.

M. Bayard, du Delaware, demande si en retour à la question primitive, il est pas un prétexte pour faire l'opinion. Il désire savoir si c'est une nouvelle règle que la Convention a adoptée sans en prévenir les délégués.

Le président dit que la Convention a adopté les règles de la Chambre des Représentants, et qu'ainsi la motion de M. Burr est à l'ordre et peut être discutée.

Plusieurs délégués demandent à M. Burr de retirer sa motion, afin de permettre les débats pendant quelques moments.

M. Burr dit qu'il se voit forcé de refuser.

Suit une scène de confusion. Plusieurs délégués demandent la question, et d'autres les débats. Sur motion de soutenir la question primitive, le vote des Etats est pris et résulte, ainsi: pour, 353; contre, 176.

Le président décide que M. Burr, du Connecticut, a droit à une heure pour parler des résolutions, et que M. Bayard a le droit de demander dix minutes pour s'expliquer.

M. Burr accorde les dix minutes à M. Bayard, par considération pour relui ci, qui est membre du comité sur les résolutions.

M. Bayard monte sur la plateforme et dit que tout en n'ayant pas l'intention de s'opposer à l'adoption des résolutions, et leur précédente politique, il espère qu'on permettra à la grande organisation démocratique d'exprimer librement ses propres opinions. (Applaudissements.) Pourquoi accepter d'emblée les opinions d'une autre organisation? (Applaudissements.) Pourquoi accepter des opinions qui nous sont dictées pour ainsi dire par des hommes qui n'ont pas été choisis par nous?

On nous propose, pour la première fois, de nous présenter devant le pays sans drapeau, sans principes fixes, et il n'est pas juste ni sage de marcher, dans cette campagne électorale, sous un nom équivoque. (Cris: Temps, temps!)

Le président annonce que M. Burr, par courtoisie pour la minorité, consent à accorder dix minutes de plus à M. Bayard.

Un délégué du Connecticut s'oppose à ce qu'on emploie de cette manière le temps de la Convention. (Applaudissements.)

Le président appelle l'attention à l'ordre et dit que cette convention est une assemblée délibérante, et qu'il faut écouter respectueusement les orateurs, que l'on partage ou non leurs idées.

M. Bayard reprend son discours. Il parle de la nécessité d'exprimer une opinion quelconque sur la question de l'exécutif, du pouvoir militaire fédéral, pour mettre en vigueur le 14ème et le 15ème amendement. Si la Convention ne prend aucun système sur ce sujet, il sera mal que le peuple en éprouvera un désappointement sérieux.

Il finit par protestant contre la motion d'adopter le rapport en entier et en demandant le vote de la Convention sur les différentes parties de ce rapport.

M. O'Conor, de Maryland, du Sud, regrette de voir une divergence d'opinions dans cette convention. Pour lui, le seul but sérieux à atteindre, c'est d'employer, par tous les moyens possibles, la réélection de l'administration nationale actuelle. Il ne peut pas approuver les résolutions qui ont été acceptées déjà, et qu'il n'y a pas autre chose à faire que de réunir les parties de toutes la nation, pour la retirer de l'abîme où le pouvoir du gouvernement actuel. Pour ce qui est du 15ème amendement, il serait le dernier homme à tenter d'enlever le droit de suffrage à quatre millions d'affranchis. (Applaudissements prolongés).

Le juge Reagan, du Texas, dit que l'opinion de ses constituants est que les démocrates ne peuvent réunir avec une liste de candidats distincts. Pourquoi donc ne pas adopter le programme de Cincinnati tel qu'il est et ne pas en tirer le meilleur parti possible.

M. Blair, du Mississippi, demande si la motion de prendre le vote de la Convention sur chaque résolution, est admise.

Le président dit que non, parce que la question primitive a été ordonnée.

M. Barksdale.—Alors, je demande le consentement de la Convention de la Convention à une division des votes. (Cris de, non! non!)

M. McRae, du Tennessee, fait des efforts désespérés pour obtenir la parole. Il protesta énergiquement contre la clôture des débats (Cris de, faites l'appel! faites l'appel!)

Le vote des Etats est appelé sur l'adoption du programme, et donne le résultat suivant: 652 pour, 70 contre. Quand le Delaware a voté non, il y a eu les sifflets prolongés dans la salle.

Le Président demande à la Convention de respecter le vote de chaque Etat.

Un délégué dit que le désordre vient des galeries.

Avant que les votes aient été annoncés, le président de la délégation de l'Alabama demande la permission de s'expliquer et de changer le vote de son Etat.

La parole ayant été accordée, pendant deux minutes à M. Shorter, il dit que sa délégation ne veut pas de nominations sans aucune explication; mais qu'à présent, elle change son vote primitif, qui comptait 13 pour et 25 contre, en 20 pour.

M. Hoffman, de New York, présente une pétition de 15,000 Allemands, relative à la nomination de candidats pour la présidence et pour la vice-présidence. Cette pétition est lue par le secrétaire. Elle recommande la nomination de Greeley et de Brown, et exprime la confiance qu'elle sera appuyée par les Allemands, sans distinction de parti, comme la meilleure nomination qui pût être faite. (Applaudissements.)

M. Kay, de l'Indiana, présente une résolution pour procéder au vote par Etat pour les candidats à la présidence et à la vice-présidence.

M. Cox, de New-York, présente un amendement portant qu'à l'appel de chaque Etat pour le président, le nom de la délégation vote et sa déclaration seule sera reçue.

Cet amendement est accepté par l'auteur de la résolution, et la motion est adoptée vivement.

M. Snowdrom, de l'Illinois, présente le nom d'Horace Greeley pour la candidature à la présidence et le résultat du vote est connu suit: Greeley 686, Jas. A. Bayard 15, Black 21, Groesbeck 23.

Votes négatifs sur l'adoption du rapport: Delaware 4, Florida 2, Georgia 19, Mississippi 9, Missouri 2, New Jersey 9, Oregon 6, Pennsylvania 7, Quest-Virginie 2.

Résultat du scrutin: Greeley est, Bayard 15, Black 2, Groesbeck 2. Total pour Greeley, excepté pour Bayard. Delaware, New Jersey 6. Pour Groesbeck, Ouest-Virginie 2. Pour Black, de la Pennsylvanie, 21.

B. Gratz Brown a été nommé pour la vice-présidence par un vote de 731, dont Stevenson, du Kentucky, qui en a eu 6. Blanes 13. Les blancs ont été, la Floride 2, le New-Jersey 7, Ouest-Virginie 2; le Delaware a voté pour Stevenson.

New-York, 10—Greeley et Brown ont eu une entrevue hier.

Une lettre de Londres dit que Stanley n'a pas été partisan de qu'il avait.

Le gouvernement a nommé à une princesse d'Espagne et ne se soucie pas de retourner.

La Convention actuelle.

Baltimore, 10 juillet — La Convention démocratique a adopté une adresse au peuple américain et constitué elle a convoqué une Convention démocratique nationale à la Nouvelle-Orléans pour le 5 septembre. Après cela elle s'est ajournée.

Les officiers de la Convention étaient: Président, Reeb J. Bayard, du New-Jersey; Vice-Présidents, E. F. Stokes, de la Caroline du Sud; Jas. Sweeney, de la Pennsylvanie; Earn Kayner, du Texas, et Jesse Miller, d'Ouest-Virginie.

Élections Indiennes.

Baltimore, 10 juillet.—Quand le gouverneur Hoffman partit pour Albany, il a voté pour le vote de New-York, et l'élection a pris les boulettes de toute politique. Le vote de New-York, qui a été Republicain depuis 1856, a nommé Greeley la plus grande majorité d'un Etat jusqu'à l'Union, et dit que la majorité de 100,000 qu'il a été Republicain. Il a expriné son regret de la division du vote. Il nait que quelqu'un pas voté pour Horace Greeley qui est avec conviction, mais il veut que le vote du Missouri, que l'on a cet Etat différemment, et le plus de 40,000 votes démocratiques et disent qu'ils n'ont pas à sacrifier leur préférence et leur préférence personnelle sur l'autre du pays. Il ne pense pas que les frères adhèrent fermement de Brown. (Grande applaudissements.)

Après lui, le résultat du vote a été annoncé, le président Williams, de la Convention, a été reçu avec des applaudissements. Il a dit que, pour se conformer à la décision du Convention publie dans son Etat, sa délégation avait donné une part de son vote contre l'homme qui, est vital les intérêts de la société démocrate, et maintenant que Greeley a été nommé, sa délégation a accepté les résultats donnés par le pays de pour l'Ouest. (Applaudissements.) Et ayant été accepté par le parti libéral, et ayant reçu la recommandation de la Convention, il demande que la nomination soit faite unanime. (Grande applaudissements.)

Le meeting a alors chanté le "Battle Cry of Freedom," suivi de "Hail to the Chief" après la délégation, une telle représentant la Maryland, qui a été abolienne, sur l'arrière-plan de la scène, et qui a fait éclater les applaudissements.

Lorsque étant rétablie la scène de M. Wallace est plus aux voix et passe à la nominations mêmes que et deux voix.

Le vote est appelé sur la nomination pour la vice-présidence. Sur motion de M. Chalmers, du Mississippi, la nomination est faite à l'unanimité.

M. Beck, de Wisconsin, présente une résolution nommant un comité d'un membre par chaque Etat, qui sera chargé par le président de cette Convention soit le président du comité Acceptation.

Sur motion de M. Heston, de l'Ohio, une résolution est adoptée, portant qu'à l'ajournement de la Convention, la musique exécutera les délégations de New-York et du Missouri jusqu'à leurs demeures.

Une résolution est adoptée qui laisse au comité national le soin d'indiquer où se tiendra la prochaine Convention démocratique.

La Convention adopte ainsi une résolution de remercîment pour Mme. F. Ford, Frederick Harne et pour les hôtes de Baltimore. Elle remercie l'hon. J. R. Doolittle pour la manière impartiale et habile avec laquelle il a présidé la Convention.

M. Thayer, de New-York, présente quelques remarques à l'éloge de M. Greeley. Le président présente le son tour des remerciements pour la bienveillance que la Convention a eu pour lui et, après avoir invoqué la bénédiction de la Providence sur les efforts de la Convention, annonce que la Convention est ajournée.

Nomination générale des nominations de Baltimore

Memphis, 10 juillet—La nouvelle de la nomination de Greeley et Brown a été reçue avec enthousiasme par la Démocratie. Les *Appeal* ont annoncé la nouvelle à travers les rues d'immenses drapeaux de Greeley et de Brown. Les clubs de Greeley ont publié leurs résolutions demandant des mesures pour avoir un meeting monstre de ratification.

Wilmington, 10—La nomination de Greeley et Brown par la Convention de Baltimore a été reçue avec satisfaction universelle parmi les conservateurs et les démocrates ici. La campagne progresse dans une excitabilité extraordinaire, les deux partis faisant de grands efforts. Les candidats Boutwell et Delano feront deux discours chacun pour les républicains dans les deux semaines qui vont suivre.

Les conservateurs auront un grand meeting à Wilson, le 12, et à Raleigh, le 16. Cabell, Pender, Vance, Tourgée, Frank Blair, le sénateur Thurman et d'autres orateurs distingués, doivent s'y faire entendre. Les plus grands préparatifs ont été faits et l'on attend des foules concourts de monde. Presque tous les comités sont travaillés et dans quelques-uns les candidats font deux discours par jour. L'élection aura lieu le 30 août, et la dernière semaine de la campagne sera, dit-on, la plus intéressante qu'on ait jamais vue dans l'Etat.

Atlanta, 10 juillet—La nomination de Greeley donne ici une satisfaction générale.

Mobile, 10—M. De Leon, l'éditeur-gérant du *Mobile Register*, une des plus non journal sur et de Greeley et Brown.

Jackson, 10—Les nouvelles de Baltimore ont été reçues avec joie. On a tiré des non-tirs après-midi, et malutenant une grande procession aux flambeaux accompagnée de musique, et y a eu des discours. Parmi les orateurs sont le juge Alcorn et le lieutenant-gouverneur Bennett, sans compter les nombreuses délégations de différentes parties de l'Etat.

Le comité, M. Doubrey, directeur de l'Odéon et le Pavillon, Petit, Dr. Et Cabwich, et M. le professeur Winlock, directeur de l'Observatoire de Cambridge (Etat-Unis) et M. le professeur Frank Blake, ingénieur à Brest, M. l'ingénieur Frank Blake, appartenant au 1er S. Général Harvey, chef du service géodésique des Etats-Unis et M. le Colonel Mercier.

Le délégué américain dénibre sur le chemin de fer du Petit chemin de fer, qui doit les bornes cités plus haut sont le point fixes et dont les différentes nominations déjà décrites en dessus.

Il sera interrogé par le colonel Brent, et ensuite Paris avec Londres (Greenwich). Mais le câble transatlantique étant en ce moment hors de service, le télégraphe américain, où il aboutit à Duxbury (10 milles de Boston) en gérant de ne pouvoir terminer l'opération avec l'Amérique avant le mois d'août.

—Voici, d'après une dépêche de Bordeaux en date du 10 juin, le résultat de l'élection pour le tribunal de commerce comme on nous l'a fait dire hier par erreur:

Sur 15 candidats, 5 sont élus, savoir: M. Brunet, président, par 890 voix; M. Bécur, par 896 voix; M. Pharre, 896 voix; M. Pron 881; M. Bel-Ainé, 881; M. Ricard, 609; M. Lalande, 588; M. Boyler, 588; et M. Guestier, 584. Tous sont libre-échangistes.

Il reste encore six membres à élire.

—On écrit de Londres:

"L'auteur de Pour et Contre, M. Gouzod, est aujourd'hui complétement rétabli. Cependant des médecins anglais lui ont conseillé de passer Pâques à Spa, et il se mettra en route à la fin d'août.

M. Gounod, une fois installé, prendra un tribut à Paris en donnant une série de concerts, avec le concours d'une jeune et charmante Américaine très connue à Paris, Mlle Vita Gaetano. Mme Weldon, qui a chanté *Gallia* à l'Opéra-Comique, chantera aussi M. Gounod."

LES ARMES A FEU.—Voici deux nouveaux exemples du danger que présente le maniement des armes à feu.

On lit dans la *Revue bourguignonne*, de Dijon, du 12 juin:

"Il faudra que Greeley fasse cela s'il veut répondre à l'attente publique. Nous ne le connaissons que par ses précédents qui sont plus en faveur de la conscience d'une honnête administration, son nom s'unira bien avec ceux de Buckalow, Thompson et Hartley."

Baltimore, 10 juillet — Les femmes qui demandent le suffrage ont été désappointées et déclarent que leur intervention est de travailler pour les candidats de Cincinnati.

Augustus Schell a été du président du comité démocratique national.

Baltimore, 10—Dans un meeting du comité démocratique national, cette après-midi, dans les districts étant présents, excepté ceux du Delaware et de la Floride, l'Hon. Augustus Schell, de New-York, a été élu président permanent et l'Hon. F. O. Prince, du Massachusetts, a été réélu secrétaire et trésorier permanent.

Cortlidt Van Rensselaer, membre du comité exécutif: Théodore F. Randolph, du New-Jersey; Cyrus H. McCormick, de l'Illinois; Wm. A. Moore, de Michigan; Isaac Eaton Jr., de l'Iowa; Jos. G. Thompson, de l'Ohio; James P. Burr, de la Pennsylvanie; W. H. Barnum, de Connecticut; M. W. Hanson, de la Caroline du Nord; le gén. W. T. Bate, du Tennessee.

Le président du comité national actuel a été nommé membre du comité exécutif.

Composé le comité démocratique représentant les Etats: Alabama 10, Arkansas, Delaware 3, Florida 2, Georgia 9, Illinois 10, Maryland 2, Missouri 4, Nevada 6, New Jersey 26, Oregon 6, Pennsylvanie 21, Caroline du Sud 11, Texas 19, Virginie 25, Ouest-Virginie 2.

Votes négatifs sur l'adoption du rapport: Delaware 4, Florida 2, Géorgie 19, Mississippi 9, Missouri 2, New Jersey 9, Oregon 6, Pennsylvanie 7, Quest-Virginie 2.

Résultat du scrutin: Greeley est, Bayard 15, Black 2, Groesbeck 2. Total pour Greeley, excepté pour Bayard. Delaware, New Jersey 6. Pour Groesbeck, Ouest-Virginie 2. Pour Black, de la Pennsylvanie, 21.

B. Gratz Brown a été nommé pour la vice-présidence par un vote de 731, dont Stevenson, du Kentucky, qui en a eu 6. Blancs 13. Les blancs ont été, la Floride 2, le New-Jersey 7, Ouest-Virginie 2; le Delaware a voté pour Stevenson.

New-York, 10—Greeley et Brown ont eu une entrevue hier.

Une lettre de Londres dit que Stanley n